

*L'énigme – l'origine des juifs d'Europe de l'Est*

Arthur Koestler, qui fut dans sa jeunesse un pionnier du mouvement sioniste et même, pendant un temps, un proche du dirigeant sioniste « révisionniste » Vladimir Jabotinsky, fut déçu par le mouvement de colonisation et le nationalisme juifs (après avoir rejoint le communisme, il fut de même désillusionné et déçu par Staline et devint un adversaire farouche des Soviétiques). Malgré tout, il ne cessa jusqu'à sa mort de soutenir le droit à l'existence de l'État d'Israël et se soucia sans relâche du sort des réfugiés juifs qui y avaient émigré. Il exprima, durant toute sa vie, sa répulsion face au racisme en général et à l'antisémitisme en particulier, et mobilisa le meilleur de son talent littéraire afin de les combattre. Presque toutes ses œuvres furent traduites en hébreu et rencontrèrent un grand succès. L'une des raisons qui l'incitèrent à écrire *La Treizième Tribu*, à la veille de sa mort, fut son désir de vaincre, dans un dernier combat idéologique retentissant, Hitler et sa théorie de la race. Koestler pensait que « la grande majorité des juifs survivants vient de l'Europe orientale et [qu']en conséquence elle est peut-être principalement d'origine khazare. Cela voudrait dire que les ancêtres de ces juifs ne venaient pas des bords du Jourdain, mais des plaines de la Volga, non pas de Canaan, mais du Caucase, où l'on a vu le berceau de la race aryenne ; génétiquement, ils seraient apparentés aux Huns, aux Ouïgours, aux Magyars, plutôt qu'à la semence d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. S'il en était bien ainsi, le mot "antisémitisme" n'aurait aucun sens : il témoignerait d'un malentendu également partagé par les bourreaux et par les victimes. À mesure qu'elle émerge lentement du passé, l'aventure de l'empire khazar commence à ressembler à une farce, la plus cruelle que l'histoire ait perpétrée<sup>1</sup> ».

Koestler hésitait – et durant les années 1970 il se posait encore la question – quant à savoir si les juifs non ashkénazes étaient vraiment les descendants des Judéens et si la conversion des Khazars ne constituait qu'un cas exceptionnel dans l'histoire juive. Il n'avait pas vraiment réalisé à l'époque à quel point le combat contre le racisme et l'antisémitisme pouvait être fatal à l'imaginaire dominant du sionisme. En fait, il le comprit sans vraiment le comprendre, aussi pensa-t-il avec naïveté que si, son ouvrage

---

1. Koestler, *La Treizième Tribu*, *op. cit.*, p. 17-18.

une fois terminé, il prenait une position politique tranchée, il serait pardonné : « Je n'ignore pas qu'on pourrait l'interpréter [le livre] avec malveillance, comme une négation du droit à l'existence de l'État d'Israël. Mais ce droit n'est pas fondé sur les origines hypothétiques des juifs ni sur l'alliance mythologique entre Abraham et Dieu ; il est fondé sur la législation internationale, et précisément sur la décision prise par les Nations unies en 1947. [...] Quelles que soient les origines raciales des citoyens d'Israël et quelles que soient les illusions qu'ils nourrissent à leur propos, leur État existe *de jure* et *de facto*, et il est impossible de le supprimer, sinon par génocide<sup>1</sup>. »

Cela ne devait pas suffire ! L'État d'Israël des années 1970, qui s'engageait avec élan dans l'expansion territoriale, n'aurait pu trouver, sans s'appuyer sur la Bible et la mémoire de l'« Exil du peuple juif », les justifications nécessaires à l'annexion de la Jérusalem arabe et à l'extension de la colonisation en Cisjordanie, à Gaza, sur le Golan et même dans le Sinäi. Koestler, qui, dans son livre classique *Le Zéro et l'infini*, avait su résoudre l'énigme communiste, n'avait pas saisi à quel point l'énigme sioniste reposait tout entière sur les liens avec un passé mythologique d'un temps « ethnique » éternel. Il ne réalisa pas non plus combien la férocité des réactions des sionistes d'après 1967 pouvait ressembler à celle des staliniens : pour les deux mouvements, il devint un traître incorrigible.

L'ambassadeur d'Israël en Grande-Bretagne déclara, à la sortie de son livre, qu'il s'agissait d'« une action antisémite subventionnée par les Palestiniens<sup>2</sup> ». *Les Diasporas de l'Exil*, qui étaient l'organe de la Fédération sioniste mondiale, expliquèrent que « ce cosmopolite avait peut-être commencé à se questionner sur ses origines », mais qu'il était probable que Koestler, craignant de tomber dans l'oubli, « ressentît qu'un sujet juif présenté de façon paradoxale et inhabituelle et écrit avec talent pourrait le ramener au centre de l'intérêt général<sup>3</sup> ». Le grand souci de l'organe sioniste était que « le livre – à cause de ses aspects exotiques et du

1. *Ibid.*, p. 258.

2. Cité in Jacques Piatigorsky, « Arthur Koestler et les Khazars : l'histoire d'une obsession », in Jacques Sapir et Jacques Piatigorsky (dir.), *L'Empire khazar*, *op. cit.*, p. 99.

3. Israel Margalit, « Arthur Koestler a trouvé la treizième tribu » (en hébreu), *Les Diasporas de l'Exil*, IX, 83-84, 1978, p. 194.

prestige de Koestler – attire un public de lecteurs juifs dénués de compréhension historique autant que de sens critique, qui pourraient prendre ses positions et ses conséquences au pied de la lettre<sup>1</sup> ».

Zvi Ankori, professeur au département d'histoire du peuple juif de l'université de Tel-Aviv, compara Koestler à Jacob Philip Fallmerayer, le « méchant » chercheur allemand qui, déjà au début du XIX<sup>e</sup> siècle, avait émis l'hypothèse que les Grecs modernes n'étaient pas les descendants des Hellènes de l'Antiquité, comme ils se l'imaginaient, mais plutôt ceux d'un mélange de Slaves, d'Albanais et d'autres qui envahirent le Péloponnèse et se mêlèrent pendant un siècle à l'ancienne population. On pouvait s'interroger, suggéra Ankori, sur les motivations psychologiques qui avaient poussé Koestler à emprunter à Abraham Polak une thèse démodée déjà « rejetée » dans le passé et nuisible à Israël dans le présent<sup>2</sup>. Shlomo Simonson, un collègue respecté d'Ankori à l'université de Tel-Aviv, se demanda lui aussi, un peu plus tard, si les raisons qui avaient conduit Koestler à écrire sur les Khazars n'étaient pas liées à ses problèmes d'identité d'émigré d'Europe de l'Est ayant dû s'adapter à la culture britannique. « Il n'y a absolument rien d'étonnant, ajouta l'éminent historien israélien, à ce que l'ouvrage consacré à l'histoire de la haine de soi juive publié récemment ait attribué à Koestler une place d'honneur<sup>3</sup>. » Simonson, tout comme Ankori, prit la peine de préciser que la source de cette « méchanceté » sans fondement sur les origines des juifs d'Europe centrale n'était autre que leur propre collègue de Tel-Aviv, le professeur Polak.

Ni Polak, qui était un historien de métier, ni Koestler, qui ne prétendait pas l'être, ne furent les « inventeurs » de la thèse qui liait les origines d'une grande partie des juifs d'Europe de l'Est aux territoires de l'Empire khazar. Il convient d'insister sur le fait que cette approche – qui commença à être considérée comme scandaleuse, détestable et antisémite au début des années 1970 – avait été acceptée, dans une certaine mesure, par de nombreux cercles de chercheurs sionistes et non sionistes, même si elle n'a

---

1. *Ibid.*

2. Zvi Ankori, « Sources et histoire du judaïsme ashkénaze » (en hébreu), *Kivunim. Revue du judaïsme et du sionisme*, XIII, 1981, p. 29-31.

3. Shlomo Simonson, « La Treizième Tribu » (en hébreu), *Michael. Annales sur l'histoire des Juifs en diaspora*, XIV, 1997, p. LIV-LV.

jamais fait l'unanimité, à cause de la pensée ethnocentriste qui voyait en elle une menace.

En 1867, par exemple, au début de son ouvrage *Les Juifs et la langue des Slaves*, le grand historien juif Abraham Harkavy remarquait que « les premiers juifs arrivés de Russie qui s'installèrent dans le Néguev [*sic*] n'étaient pas originaires du pays d'Ashkénaze, comme de nombreux écrivains avaient tendance à le croire, mais [...] provenaient des villes de Grèce du littoral de la mer Noire et de l'Asie *via* le Caucase<sup>1</sup> ». De l'avis d'Harkavy, des juifs d'Allemagne arrivèrent par vagues migratoires successives, et, comme ils étaient en nombre majoritaire, la langue yiddish prédomina finalement parmi les juifs d'Europe de l'Est, alors qu'au début du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle de notre ère ils parlaient encore une langue slave. Doubnov aussi, avant d'acquérir le statut d'historien renommé et « responsable », se demandait dans l'un de ses premiers écrits, en 1892 : « Mais d'où provenaient en premier lieu les Juifs de Pologne et de Russie – des pays occidentaux ou des pays khazars et de la Crimée<sup>2</sup> ? » La réponse, selon lui, devait attendre que l'archéologie évolue pour fournir les preuves nouvelles qui viendraient soutenir le discours historique.

Yitzhak Schipper, éminent historien socio-économiste et sioniste de Pologne, crut longtemps que la « thèse khazare » donnait une meilleure explication à l'extraordinaire prolifération démographique des juifs d'Europe de l'Est. Son approche s'inscrivait dans les voies ouvertes par toute une série de chercheurs polonais, juifs et non juifs, qui s'intéressèrent à l'implantation des premiers adeptes du judaïsme en Pologne, en Lituanie, en Biélorussie et en Ukraine. Schipper supposait également que les espaces de la Khazarie judaïsante avaient abrité des juifs « authentiques » qui contribuèrent au développement de l'artisanat et du commerce de ce vaste empire s'étendant de la Volga au Dniepr, mais il restait convaincu que l'influence juive sur les Khazars et les Slaves orientaux avait eu une part dans la constitution des grandes communautés juives d'Europe de l'Est<sup>3</sup>.

---

1. Harkavy, *Les Juifs et la langue des Slaves*, *op. cit.*, p. 1.

2. Simon Doubnov, *Découvertes et recherches* (en hébreu), Odessa, Abba Dochna, 1892, p. 10.

3. Comme Schipper écrivit la majorité de ses analyses en polonais et en yiddish, il est possible de se faire une idée de son approche à l'égard des Khazars par le biais du livre de Jacob Litman *The Economic Role of Jews in Medieval Poland. The Contribution of Yitzhak Schipper*, Lanham, University Press of America, 1984, p. 117-116.